Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 3 (1908-1909)

Artikel: Réflexions d'un homo alpinus
Autor: Bovet, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750988

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schrecken. Denn wir bekennen uns zum Glauben an die sieghafte Kraft der Persönlichkeit, die Schulen, Kliquen und Prophezeiungen zum Trotz sich durchsetzt und die Kunst mit neuen Ausdrucksmitteln befruchtet und bereichert.

ZÜRICH. HANS SCHULER.

□□□

RÉFLEXIONS D'UN HOMO ALPINUS

Les révélations de M. A. de Senger, publiées ici le 15 Décembre, sur la peinture impressionniste et sur la disparition des véritables Français, ont porté le désarroi chez plus d'un lecteur. L'anthropologie a donc prouvé que l'Homo Europaeus n'existe plus en France; c'est lui qu'on a guillotiné de préférence en 1793; et aujourd'hui on ne rencontre plus dans l'ancienne Gaule que l'Homo Alpinus, ou le Mongoloïde ou le Négroïde; preuve en soit la poésie de café-concert. L'illustre anthropologiste de Lapouge l'a dit; M. de Senger le répète, d'une manière aussi forte que concise, et je demeure perplexe.

En effet; quelques bons amis de Lausanne et de Neuchâtel se plaisent à affirmer que j'ai une „mentalité germanique"; oserait-on douter de leur perspicacité psychologique? D'autre part j'éprouve une admiration profonde, non pas précisément pour l'impressionnisme de Manguin ou de Matisse, mais, ce qui est plus grave, pour la France moderne, la France de Clémenceau. Dès lors je ne serais plus, logiquement, qu'un vulgaire négroïde. Qui donc a raison? M. de Senger ou M. Knapp?

Dans mon embarras, je suis allé consulter un anthropologiste dont l'autorité est indiscutée et qui a en outre cet avantage d'être très intelligent et très cultivé. Je lui ai demandé quelques lumières sur les négroïdes. Il m'a dit en substance ceci: près de Menton, dans la caverne des Rochers rouges, on a découvert des crânes, apparemment prognathes, qui pourraient provenir de quelques individus débarqués d'Afrique, à une époque déjà fort lointaine. Ces crânes ont dû être étudiés avec soin, mais les résultats de l'enquête ne sont pas encore publiés; et fût-il même prouvé que nous avons là des crânes négroïdes, il n'en resterait pas moins certain que ces quelques nègres ont disparu sans

laisser la moindre trace. — Rassuré par cette déclaration, j'ai soumis à mon interlocuteur une idée déjà ancienne, qu'il a pleinement approuvée. La voici:

Quand un continent a une civilisation aussi riche que celle de l'Europe, des unités nationales aussi solidement établies, des milieux aussi nets, il me semble que les questions de races sont aussi oiseuses que la mensuration du crâne à propos des droits de la femme, aussi ridicules que les prétentions de „classes" dans une démocratie, aussi funestes que la querelle des langues dans la Confédération helvétique. Que certains caractères de races (forme du crâne, couleur des yeux et des cheveux) persistent, cela est purement extérieur; ces différences physiques n'impliquent une différence intellectuelle et morale que dans les races à l'état primitif: dès qu'il y a histoire et civilisation, dès qu'il y a des intérêts et un milieu communs, le caractère *national* l'emporte. Les Lombards ont conservé certains traits physiques du type germanique; quant au fond, ils sont Italiens non seulement par le patriotisme, mais même par le tempérament; et Dante déjà, n'en déplaise à M. Chamberlain, est un pur Italien; ses ascendants germaniques fussent-ils prouvés (ce que je conteste), la *Divine Comédie* ne pouvait naître qu'en Italie.

De la formule de Taine „la race, le milieu, le moment", plusieurs ne voient aujourd'hui plus qu'un terme: la race. On reconnaît bien là la décadence du positivisme scientifique. La constatation de quelques faits physiques est relativement aisée: certains jongleurs de syllabes s'imaginent être des linguistes; les maniaques de médiocrités *inédites* s'intitulent historiens; de même, parce qu'ils mesurent des crânes vides, quelques uns parlent au nom de l'anthropologie et osent étiqueter le génie d'un Victor Hugo.

Mais le milieu et le moment? C'est-à-dire l'histoire et la psychologie? Le lent travail des siècles, l'amour de la terre natale, l'influence d'un certain horizon, l'effort conscient des grands esprits, l'âme d'un peuple? Balivernes! Ça ne se touche pas, ni ne se voit dans aucun bocal. On mesure la boîte cranienne, sans même se demander si le contenu de la boîte a peut-être varié.

Le sens de l'histoire, voilà ce qui manque. Pangermanistes ou pangallistes, ils font tous de l'histoire à rebours, ils prétendent

ramener au fait brutal de la race primitive la pensée européenne qui, par l'étape nationale, est en marche vers la fraternité; ils excitent l'instinct sauvage contre la conscience humaine.

Je le regrette fort pour l'anthropologiste de Lapouge: juger de l'esprit français par la Gaîté Montparnasse, opposer cette poésie négroïde à la poésie du moyen-âge, c'est faire preuve d'une légèreté . . . bien gauloise. Dans cette littérature du moyen âge, prônée par M. de Lapouge, je trouverais sans peine de quoi remplir cinquante volumes d'inepties et d'obscénités auprès desquelles la poésie négroïde semblerait anodine. Le temps en a fait justice comme il fera justice de la pornographie actuelle.

Quant aux impressionnistes et à leur valeur historique ou relative, M. Schuler en parle fort bien ici-même. Je ne les aime guère; ils m'intéressent: est-ce une fin ou un commencement? Probablement l'un et l'autre. Mais je ne vois pas pourquoi les excentricités d'Henri Matisse devraient faire désespérer de la France; s'il plaît à Anatole France de ravaler son talent à l'*Ile des Pingouins,* s'il plaît à Octave Mirbeau de terminer sa réclame de *La 628-E 8* en disant „Sale pays", s'il plaît à ces Messieurs de spéculer sur le paradoxe et le scandale, ce n'est pas un malheur irréparable; Clémenceau et le mathématicien Poincaré sont beaucoup plus significatifs.

Et je persiste à dire bien haut que nous avons, en Suisse, beaucoup à apprendre de la France, et de l'Allemagne, et de l'Italie, et que nous pouvons apprendre ainsi, sans renoncer le moins du monde à *notre* caractère. Nous sommes beaucoup mieux qu'une race, ou un mélange de races, nous sommes une *nation,* assez forte pour s'assimiler des éléments divers, assez fière pour repousser toute sujétion, assez consciente pour avoir un idéal à elle. Et je déclare enfin n'être ni une mentalité germanique, ni un négroïde, mais être, comme tant d'autres Suisses, un Homo Alpinus (dans un sens moderne, que M. de Senger comprendra fort bien).

Notre indépendance naquit à la montagne, et la montagne commande encore notre vie tout entière; elle lui donne son caractère et son unité. En des langues diverses, avec des aptitudes diverses, nous voulons la même chose. Nous avons l'indépendance politique, nous avons l'aisance si ce n'est la richesse, nous

voulons maintenant une *culture suisse.* La flore de nos Alpes résume en quelque sorte la flore européenne et garde pourtant son caractère particulier, parce qu'elle plonge ses racines dans notre sol et qu'elle s'épanouit sous nos cieux. Notre vie intellectuelle fera de même; nous prouvons déjà et nous prouverons mieux encore que „l'irréductibilité des races" est une théorie mensongère. A la race nous opposons la nation; à la haine, la civilisation; à la nature aveugle, la conscience; c'est, dans l'univers physique, la *création* glorieuse de l'homme; c'est, dans la nuit des servitudes, le chemin qui monte à la lumière et à la liberté.

ZURICH E. BOVET

□□□

DIE KRANKEN- UND UNFALLVERSICHERUNG NACH DEN BESCHLÜSSEN DES NATIONALRATS

(Schluss.)

Im letzten Heft ist über die im Nationalrat zutage getretenen Auffassungen in der Frage des Monopols und des Einbezugs der Nichtbetriebsunfälle in die Unfallversicherung berichtet worden.

Man darf es wohl als wahrscheinlich betrachten, dass sich auch im Ständerat eine Mehrheit für das Monopol finden wird, nicht so sicher dagegen wird dies für den Einbezug der Nichtbetriebsunfälle der Fall sein. Es ist nicht ausgeschlossen, dass im Ständerat der von Herrn Alfred Frey im Nationalrat gestellte, aber von ihm zurückgezogene Antrag einige Aussicht auf Annahme hat.

Sein Gedanke war folgender: Obligatorisch versichert werden nur die Betriebsunfälle, die Frage ob mit oder ohne Bundesbeitrag an die Arbeitgeber, liess er offen. Dagegen kann jeder Arbeitgeber seine Arbeiter oder diese können sich selbst in der freiwilligen Versicherung gegen Nichtbetriebsunfälle versichern mit Genuss des verheissenen Bundesbeitrags von $^1/_2$ % der Lohnsumme. Damit würden ohne weiteres viele Arbeitslose gegen